



LE DEVOIR

Culture: le mirage du marché français

Les exportations culturelles vers la France sont en chute libre

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Les Invasions barbares à Cannes puis sur quelques dizaines d'écrans français? Franchement, seulement de la poudre aux yeux. Robert Lepage ou Denis Marleau au Festival de théâtre d'Avignon? Très bien et tant mieux, mais ce n'est que deux fois rien, ou si peu. Dans les faits, la France ne représente qu'un marché infime pour les exportations culturelles canadiennes, un déversoir à peine plus grand que celui de l'Autriche et des Pays-Bas réunis.

Pire, depuis quelques années, malgré quelques bons coups hypermédiatisés, la part française ne cesse de rétrécir, la valeur totale des exportations canadiennes de biens culturels vers ce pays étant passée de 17,4 millions en 1996 à 9,5 millions en 2002. Et avant comme maintenant, il s'agit toujours d'une minuscule goutte d'eau dans la mare des quelque deux milliards d'exportations industrielles du Canada vers l'Hexagone, où dominent les pâtes et papiers, l'aéronautique et l'agro-alimentaire.

Ces données surprenantes ont été fournies au *Devoir* par le ministre du Patrimoine canadien qui organise aujourd'hui et demain, à Paris, un *Forum canadien sur l'entreprise de la culture: quand la culture s'affaire*. La rencontre vise précisément à augmenter la part des industries culturelles canadiennes, surtout dans la Francophonie mondiale. On y attend environ 600 participants, dont une moitié venue d'Europe et d'Afrique.

VOIR PAGE A 8: CULTURE

Priorité au bouclier antimissile

Pressé par les États-Unis, le Canada devra décider de sa participation avant même la révision prévue de sa politique de défense

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU
D'OTTAWA

Pressé par les États-Unis, le Canada devra décider s'il participe ou non au bouclier antimissile avant même d'avoir procédé à la

révision annoncée de sa politique de défense. Le ministre de la Défense, David Pratt, est pour tant prêt à attendre cet examen avant de se prononcer sur les autres dossiers chauds de son ministère.

«L'échéance pour prendre une décision [sur notre participation] est

probablement avant le lancement du système» prévu pour octobre 2004, a indiqué le ministre en entrevue au *Devoir*. La révision conjointe de la politique étrangère et des politiques de défense et de développement international a pourtant peu de chance de démarrer avant la fin

de 2004 et encore. Il s'agit de la date souhaitée par M. Pratt. Il reconnaît que ce la signifie que la participation au bouclier ne pourra pas être analysée dans ce cadre global.

Le débat sur la participation canadienne au bouclier antimissile a repris la semaine dernière avec l'an-

nonce d'un échange de lettres imminent entre le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, et M. Pratt, afin de pousser plus loin les discussions entreprises en juin dernier sur cette question.

VOIR PAGE A 8: BOUCLIER



Le premier ministre canadien, Paul Martin, descendant d'avion en compagnie de son épouse Sheila à l'aéroport Mariano Escobedo, à Monterrey. M. Martin est arrivé hier au Mexique afin d'assister pendant deux jours au Sommet des Amériques. Il s'agit de sa première participation à un événement international en tant que premier ministre.

MEXIQUE

Martin souhaite créer une chimie avec Bush

Le Canada jouera le rôle de «valet» au Sommet des Amériques, prédit le Bloc

LOUISE ELLIOTT
PRESSE CANADIENNE

Monterrey, Mexique — Créer une chimie: c'est la priorité du premier ministre fédéral Paul Martin pour son tête-à-tête avec le président américain George W. Bush prévu cette semaine.

Au cours du vol qui l'amène hier à Monterrey, au Mexique, pour le Sommet des Amériques, M. Martin a déclaré que l'amélioration des rapports avec le président américain exigeait plus qu'une liste de priorités. C'est une question de chimie entre deux individus.

«C'est important d'apprendre à connaître M. Bush», a déclaré le premier ministre aux journalistes. Il espère mettre sa touche personnelle dans ce sommet de deux jours, amener une démarche moins formelle. En marge du Sommet, M. Martin rencontrera l'occupant de la Maison-Blanche demain pour un entretien d'une demi-heure.

«J'ignore ce que peuvent bien nous apporter les séances officielles où chacun doit lire son discours, mais, dans une rencontre à bâtons rompus, il y a un véritable échange, et c'est ce qui compte pour moi.»

Des enjeux délicats seront au programme, a confirmé M. Martin, notamment le litige sur le bois d'œuvre canadien exporté aux États-Unis, le «respect

VOIR PAGE A 8: MARTIN

■ Bush et Fox pourraient sceller leur réconciliation, page A 3

Irak, la guerre décidée d'avance

L'ancien secrétaire au Trésor est très critique à l'endroit de Bush, un «aveugle entouré de sourds»

D'APRÈS AP, REUTERS ET LE MONDE

L'ancien secrétaire américain au Trésor Paul O'Neill, limogé en décembre 2002, ne mâche pas ses mots à l'égard de George W. Bush: dans un livre à paraître demain, le président américain est non seulement qualifié d'«aveugle entouré de sourds», mais il est surtout accusé d'avoir eu, dès son arrivée à la Maison-Blanche en janvier 2001, l'intention d'envahir l'Irak et d'avoir cherché un prétexte pour le faire.

Celui qui a servi près de deux ans l'administration républicaine, affirme également n'avoir jamais vu aucune preuve de la possession par l'Irak d'armes de destruction massive — principale raison invoquée par le président Bush pour entrer en guerre.

VOIR PAGE A 8: GUERRE

INDEX

Annances.....	B 5	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 4	Météo.....	B 4
Convergence..	B 7	Monde.....	A 5
Culture.....	B 8	Mots croisés..	B 5
Décès.....	B 5	Religions.....	B 6
Économie.....	B 1	Sports.....	B 4
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 6

L'ENTREVUE

L'archiviste naturel

Paul Tourenne, 80 ans, a parcouru la planète avec les Frères Jacques... et son regard de photographe

«Rappelle-toi, Barbara / Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là [...]» À plusieurs ces vers rappelleront non seulement leur auteur, Jacques Prévert, mais les Frères Jacques, inoubliable quatuor vocal français qui, depuis l'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés, a chanté aussi bien Gainsbourg, Trenet, Francis Blanche, Raymond Queneau et Bernard Dimey que Prévert. André et Georges Bellec, François Soubeyran et Paul Tourenne formaient ce groupe vocal. Tourenne, ténor et soliste du groupe, a toujours mené parallèlement une carrière de photographe. Il parle ici du rôle de la photo dans sa vision du monde.

SOLANGE LÉVESQUE

De 1944 à 1982, avec les Frères Jacques, Paul Tourenne parcourt des centaines de pays pour donner plus de 7000 spectacles. Après avoir rangé pour de bon le chapeau haut-de-forme, les gants blancs et le collant noir relevé d'un spencer gris-bleu qui caractérisaient son personnage au sein de la formation, cet artiste n'a cessé d'interpréter la vie à travers la photo, comme il le fait depuis l'âge de 20 ans. Les milliers d'images glanées pendant ses tournées en témoignent.

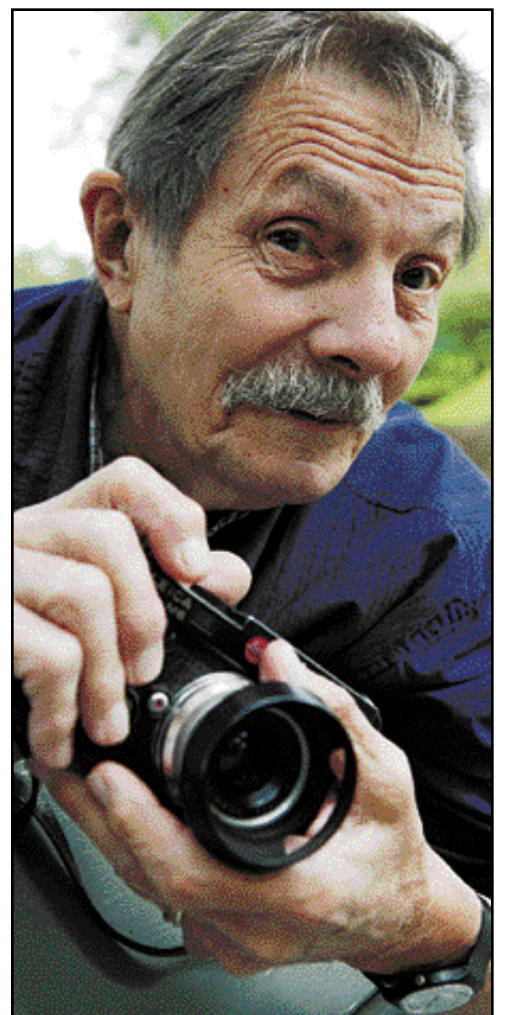
À l'automne 2003, la galerie Maeght, pionnière en diffusion de l'art visuel contemporain, consacrait à Paul Tourenne une exposition solo à Paris, sa ville natale: 50 photos représentatives de son univers, assorties d'un prestigieux catalogue. Elles comptaient des portraits captés avec humour, des parcmètres montréalais perplexes sous la neige, des mannequins gardant la pose dans des vitrines où Montréal se mire, des sols et des murs espègles. Sonia Bove, directrice de la Fondation nationale de la photographie, disait de lui en 1990 qu'il était «non pas un chanteur-photographe, mais bien un chanteur et un photographe».

La lumière, ses mensonges séduisants ainsi que sa vitalité caractérisent et fécondent la recherche incessante de Paul Tourenne dans son parcours de photographe. C'est d'ailleurs lui qui réglait les quelque 110 éclairages nécessaires lors des spectacles des Frères Jacques.

Cet autodidacte rigoureux, qui a appris la photo en lisant, en étudiant ceux qu'il admirait (Cartier-Bresson, Doisneau, Boubat, Brassai, Kertész...) et en analysant systématiquement ses essais et ses erreurs, est également inspiré par le visage expressif (souvent invisible à l'œil) de certains objets, ainsi que par les tropismes qui se manifestent partout où il y a de la vie. Or il y a de la vie partout, et c'est ce que révèlent les photos de Paul Tourenne.

«C'est l'image qui me fascine, depuis toujours. Tout jeune, j'allais dans des agences de voyages et je collectionnais les images des prospectus avec les vieilles boîtes à cigares. Je fréquentais un peu le cinéma, mais c'est plus tard que la photo s'est imposée à moi.» Entre-temps, il était renvoyé du lycée pour avoir dessiné des femmes nues sur ses cahiers. À 19 ans, en 1942, il se retrouve moniteur de colonie de vacances en Normandie. «Un jour, dans la vitrine d'un photographe, j'aperçois un spectacle d'appareil photo à soufflet: le 6 X 9 Lumière!»

VOIR PAGE A 8: TOURENNE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Paul Tourenne